

Récit de la sortie officielle par Jocelyn Cattin

26 au 29 mai 2005

Pour la sortie 2005, François, notre vénéré druide des parcours nous a concocté 3 jours de ballade plus ou moins facile (ou difficile, c'est selon !) dans la magnifique région Ardèche, dont il a déjà découvert beaucoup de recoins lors de la classique cycliste du même nom. Et c'est avec madame (que nous remercions ici pour sa précieuse collaboration) qu'il est allé, l'automne passé déjà, faire les repérages détaillés quant aux restaurants et à l'hôtel pouvant accueillir un peloton de 42 amateurs de la petite reine.

Jeudi 26 mai 2005 :

Après avoir chargé nos montures et les bagages dans les bus et reçu les directives de sécurité (qu'il est toujours nécessaire de rappeler, en particulier pour les « habitués du milieu de la route ! »), nous mettons le cap sur Tournons-sur-Rhône, à quelques km au nord de Valence.

Arrivés à destination, nous Tournons-sur.. la grande place, où la caravane se prépare, et c'est bientôt 72 mollets plus ou moins bien épilés qui se dressent sur les pédales pour lancer les hostilités. 10 autres mollets s'activent sur les pédales (sans clips, celles-là) de deux véhicules suiveurs et des trois autres bus qui seront conduit directement à notre hôtel de destination.

A la sortie de Tournons, nous prenons le grand pont sur la droite, et la route commence à s'élever. Très vite, le peloton s'étire et deux groupes se forment. On est encore pas chaud, que déjà les premières attaques surgissent, ça commence fort !

Arrivé en haut, c'est le premier arrêt de regroupement, où, pendant l'attente, fusent les commentaires du style « j'espère qu'il aura des montées, sinon on va s'em... »

Ils restent une quinzaine de km avant le repas, et c'est en peloton regroupé que nous essayons de les franchir. Le rythme est cependant soutenu, et les mollets un peu moins affûtés que les autres se démènent pour ne pas être lâchés. Alors que le groupetto se forme, Gérard B. et Pierre-Alain se rejettent la responsabilité de cette fracture « c'est pas moi qui tire, c'est lui ! »

Dans un petit village, c'est à un passage étroit, que des travaux bloquent subitement le peloton. Déconcentré, par la jolie... place du village, je réagit un peu tard et c'est de justesse que, toutes roues bloquées sur 2 mètres, j'évite la chute.

Arrivés à l'Auberge de Saint-Félicien, nous retrouvons Frédéric, le régional de l'étape, qui est déjà venu s'acclimaté depuis quelques jours. Sur la terrasse ombragée de l'Auberge, la première bière est éclusée quand le groupetto arrive. Après la salade et le pâté, durant le plat de résistance, les Tagliatelles à la Carbonara, nous apprenons que le vélo d'Alain, chauffeur de bus, a été oublié à Tournons-sur-Rhône. La police municipale étant trop occupée pour se charger de l'affaire, c'est Anton qui retourne à Tournon, pour voir si...

De retour en selle, après quelques km, nous attaquons le col des Buissons qui culmine à 920 mètres. Certain auront bien de la peine à savoir qui, du col ou du pâté aura le plus de mal à passer ! Minet, finit même par donner son pâté aux oiseaux !

Au sommet, la bonne nouvelle tombe, Anton a retrouvé le vélo, il n'y a pas que des voleurs !!

Les cols des Nozières (970 m.) et des Nonières (680 m.) s'enchaînent, alors que le goudron commence à cloquer sous la chaleur. Après 7 km de descente, c'est le début de la montée sur le col de Mézilhac (1170 m.). L'approche se fait à une allure soutenue, par une magnifique vallée verdoyante. A un moment, TGV Descuves passe devant et attaque. Je me dit « là ça va exploser! ». Avec grande satisfaction, je constate que les hommes de tête ne réagissent pas et le laisse aller. OUF !

A la fin de la vallée, on traverse un pont et la route monte. Les hommes forts viennent se placer, ça accélère ! Après une tentative pour rester dans les roues, je décide sagement de laisser aller (pas vraiment le choix !). La route s'élève sur 8 – 9 km en lassais tortueux dans un décor sauvage. Il fait très chaud. Les jambes sont lourdes. On aperçoit les premiers dans les virages supérieurs. Au fur et à mesure que la route monte, le peloton se vide alors que les véhicules suiveurs se remplissent (le principe des vases communicants) !

A 2 km du sommet, un petit groupe revient. Je m'accroche. Arrivé en haut, à 1120 m, les visages sont marqués et perlés de sel. Mais, nous trouvons tous du réconfort en apprenant que, parmi les premiers qui se tiraient la bourre, Benoît a pété !!

Dans les 25 km de descente qui suivent, la course est lancée, et tel un train, le premier peloton dévale la pente à vive allure. Devant, ça a un peu de mal à s'organiser, cependant, un coup de frein trop appuyé me fait perdre le contact (faudrait pas freiner !). C'est avec l'aide de Minet (qui a repris des couleurs) que je parviens à raccrocher aux wagons.

Arrivée à Val-les-Bains, nous prenons nos quartiers à L'hôtel de Lyon, sympathique établissement ayant « pignon » sur rue (ce qui, pour un groupe de cycliste est idéal), dans le quartier Thermal. Le compteur affiche 126 km pour 1900 m de dénivelé.

Vendredi 27 mai 2005 :

Après un déjeuner copieux, où le service a eu du mal à mettre le grand plateau (c'est vrai que, 42 cyclos, ça consomme un peu plus que les curistes diabétiques habituels !), nous remontons tant bien que mal en selle, direction Jaujac, col de la Croix Millet.

Le premier groupe, qui a déjà lancé les hostilités, vilipende un peu d'énergie en oubliant de prendre à gauche (mais ils ont assez de réserve !). Ils ont tôt fait de nous rejoindre et de nous laisser au pied du col de 7 km qui nous conduit à 775 m. José (Yerly) tente de passer, mais je m'accroche et fait toute la montée avec lui. Au sommet du col de la Croix Millet, les grillons nous accueillent et c'est en petit groupe que la caravane arrive. La vue est superbe. Ardèche, pays de montagne et de forêt de feuillus où une vallée en cache une autre et les bosses s'alignent sans fin. Maquis de genêts et de romarin. Pins et sapins sur les sommets.

Le 2eme véhicule suiveur arrive. En route, il a récupéré Daniel qui, tout Blanc, en sort en râlant : « encore une crevaison et j'arrête ! ». Le temps de réparer et on redescend. On rejoint le pied de la 2eme difficulté de la journée par une vallée sauvage parsemée de vieilles ruines, de châtaignier et d'acacias en fleur, jolies grappes blanche dont ma grand-mère faisait des beignets.

Sous l'impulsion des hommes de tête, c'est au train que nous franchissons plusieurs petits ponts de pierre, tapissés de lierre. Puis, c'est l'ascension de 12 km jusqu'au col de Loubaresse (1230 m). Avec Jean-Marie, on trouve un rythme régulier. Je contrôle les pulsations entre 155 et 165, ce qui nous permet de rejoindre la croisée sans problème, après avoir repris Jean-Paul (Descuves). On continue sur 1.5 km, jusqu'au village de Loubaresse, je m'arrête à l'ombre d'un arbre déjà squatté par Gérard (Bochud) et Philippe (Remy), l'appel était trop fort. Cependant, en voyant s'éloigner mes deux compères de la dernière montée, je regrette déjà de n'être pas aller au sommet, même s'ils devront redescendre pour retrouver les autres à la croisée, où un peu plus tard, la caravane se regroupe. Le compteur journalier affiche déjà 60 km.

On redescend dans la vallée, pour remonter sur 10 km (10% de déclivité) en passant par St-Laurent-les-bains, en font de vallée, dominé par une grande tour carrée. Arrivé au col de notre Dame des Neiges (1139 m.), alors que j'ai failli me faire péter pour suivre, je me couche dans l'herbe pour récupérer. Comme il reste 3 km de descente avant le repas, on reprend la route sans attendre le reste du peloton. Arrivé au restaurant, je constate que j'ai oublié mes lunettes dans l'herbe, en haut du col, ce qui me fera faire 6 km de plus avant de pouvoir me ravitailler.

Nous avons déjà avaler 92 km avant d'avalier les pâtes à la Bastide de Puylaurent. Comme elles ne sont plus vraiment « al dente », on en déduit qu'on doit avoir un peu de retard sur l'horaire. Sur la dernière montée, le véhicule suiveur s'est rempli. Richard est allé donner un coup de main (ou plutôt de pédale) à l'arrière du peloton. Chacun serrait les dents pour rejoindre le sommet, surtout Patrice, en plein défaillance, qui tiendra cependant jusqu'au repas.

Estomac plus ou moins plein, le retour en selle est difficile. On a déjà laissé pas mal d'énergie dans les efforts du matin. Les premier km se font à un rythme gentil, sur les hauts-plateaux montagneux, à 1000 m d'altitude. Le décors est grandiose. Le col de la croix de Bozon, à 1309 m, constitue la dernière difficulté de la journée. Maintenant, il nous reste 35 km de descente, ou certain vont faire chauffer les gommages de frein. Après 20 km de

descente en lassais, en prenant soin d'éviter les moutons qui longent la route, on fait une halte au café du commerce, sur la place du village, à l'ombre des platanes.

Puis on repart pour les 15 derniers km. On est plusieurs à avoir des difficultés à s'asseoir, la transpiration et la chaleur n'arrangeant pas les choses de ce point de vue. 18h05, retour à l'hôtel, le compteur affiche 153 km pour 2700 m. de dénivelé.

Après la séance de stretching individuel (pour les plus sérieux) et la douche, François nous a organisé une visite dégustation dans la brasserie Bourganel, brasserie artisanale qui produit des bières à la myrtille et au marron, tout deux récoltés en abondance en Ardèche. Puis c'est le souper et dodo réparateur.

Samedi 28 mai 2005 :

Pour le troisième jour, on est plusieurs à être sponsorisé par un fabricant de crème contre les irritations des petites fesses de bébé (ça n'a l'air de rien, mais c'est très efficace !). Malgré cela, pas évident de se poser sur la selle. Aujourd'hui, 3 groupes sont constitués, les cracs, les un peu moins cracs, et le groupe à Albert, qui fera demi tour après 35 km pour aller se régénérer dans les bains thermaux.

Je décide de partir avec le premier groupe, même si j'ai un peu l'impression de vouloir « vivre » au dessus de mes moyens ! 20 km d'approche jusqu'au magnifique village de Montpezat puis, c'est 15 km de montée jusqu'à un col à 1260 m, avant de redescendre sur St Cirgues-en-Montagne. François nous annonce alors qu'il n'y a presque plus de montées jusqu'au repas. C'est tout de même 500 m de dénivelée qui seront cumulés de part les bosses, en haut, en bas; en bas, en haut ; avec plus de haut que de bas ! On rejoint alors le Lac d'Issarlès où l'autre groupe nous attend déjà sur les terrasses. Le compteur affiche 68 km, à peine la moitié de ce qui est prévu pour la journée. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la matinée a été vallonnée. Après le repas, on repart à un rythme régulier pour rejoindre Coucouron. Alors que la route s'élève, on longe la Loire, qui n'est ici qu'un petit ruisseau, puisqu'elle a sa source dans la région. On monte alors jusqu'au col du Gerbier des Joncs (1417 m.). A peine le temps de souffler un peu et de prendre quelques photos et c'est la descente sur St. Martial, joli village en fond de vallée, bordé d'un petit lac qu' Eric (Sciboz), notre photographe « roulant » ne manque pas d'immortaliser. Dans la montée qui suit, c'est en formant un groupetto compact, qu'on gravit le Col de Joux pour rejoindre Lachamp-Raphaël à 1330 m d'altitude. Notre guide suprême nous laisse à peine le temps de reprendre nos esprits (il doit avoir un rendez-vous important pour nous stresser comme cela !!) et on redescend sur Burzet pour gravir le Col de la Moucheyres. Heureusement que la route en lassais se faufile plus ou moins à l'ombre de la forêt, ça nous protège un peu de la chaleur. Arrivé en haut, le seul coin d'ombre que l'on peut trouver est fourni par un gros camping car. On est bientôt plusieurs à s'y abriter du soleil de plomb. C'est alors que le propriétaire vocifère au loin contre ce groupe de cyclistes, qui ont osé appuyer deux vélos contre son camping car. Ce gendarme à la retraite (au moins on sait à qui on a faire !) nous injurie de tous les noms, mais n'est pas tomber sur des ingrats. Il y a quand même des idiots sur terres !

Les esprits échauffés, nous nous lançons dans la descente en serpentins, que les plus pacifiste avaient déjà entamée. En bas du col, il nous reste encore 11 km de descente en fond de vallée. J'en profite pour prendre des cours de descendeur dans les roues de Pierre-Alain et Gérard. Faut s'accrocher !

De retour à l'hôtel, après 154 km et 3000 m. de dénivelé, on retrouve l'autre groupe qui nous apprend que Fredo (chauffeur du véhicule suiveur) a failli oublié Olivier, notre secrétaire en haut d'un col, alors qu'il avait chargé son vélo sur la remorque. C'est seulement en jetant un œil dans les rétroviseurs, qu'il l'a vu courir derrière !

Voilà, notre virée en Ardèche approche de la fin, les vélos sont au repos, nous aussi. C'était un tour magnifique, dans un superbe décor, organisé à la perfection par notre G.O., que je tiens ici à remercier chaleureusement. François, t'es génial.

Un grand merci également à tout ceux qui se sont « sacrifiés » pour conduire les véhicules suiveurs, avec une mention toute spécial à Michel, qui cumule les fonctions de chauffeur, porteur d'eau, caméraman et photographe depuis plusieurs années.

Il faut aussi noter que, mis à part quelques petits ennuis techniques, tels que crevaisons, sauts de chaîne (même la TV à Nano a explosé, suite à un « saut de chaîne » !), nous n'avons eu aucune chute, ce qui n'est pas toujours évident quand on roule en peloton de 40 cyclistes.

La chute de l'histoire, c'est qu'on peut déjà se donner rendez-vous à l'année prochaine, dans le Tyrol Autrichien.

Jocelyn Cattin (Reporter de la sortie 2005, en reconnaissance et remerciement pour tous ces bons moments passer en selle avec les Cyclos).

Note : le titre correspond à la somme estimée des km parcourus par chaque cyclo durant ces trois jours sur les routes de l'Ardèche.